L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 AVRIL 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN 22 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Vincent & Co, à leur salle d'encan, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Murphy, aux Nos 108 et 110 de la rue des Magasins, faïence, verrerie, lampes, etc.

Par S. Guinault, au coin des rues Bourgogne et Hôpital, fond d'un magasin de groserie.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Conti et Bourbon—Vente continuée de montres, bijoux, etc.

Par Hoffman, Marks & Co. au No. 38 de la rue de Chartres, marchandises sèches, étrangères et américaines; lingerie.

Faïence, terblanterie et plaqué— voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy.

SPECTACLES.

Mercredi, 22 avril.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.— Pocahontas, avec chants, danses, etc.

ÉGLISE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.— grand Concert sacré.

La Cause de la Louisiane.

Depuis plusieurs jours, les débats ont recommencé devant le Sénat des Etats-Unis, sur le bill du sénateur Carpenter, dont l'objet est de faire ordonner une nouvelle élection en Louisiane.

Le télégraphe ne nous transmet qu'un résumé incomplet des discussions, mais ce résumé suffit pour nous donner l'assurance que notre cause aura été complètement élucidée par les éloquents orateurs qui ont dénoncé la conspiration Durell-Kellogg et l'usurpation qui en a été la conséquence.

Il est probable que la discussion se terminera d'ici à quelques jours et qu'avant la fin de la semaine, nous connaîtrons la décision du Sénat.

Quelle que soit cette décision, il va être de toute nécessité de procéder à la réorganisation du parti conservateur.

Il est une chose qui nous frappe et qui explique, en partie, l'audace et l'assurance de nos ennemis, c'est que, tandis qu'après chaque élection, les organisations conservatrices se débandent immédiatement, le parti radical reste toujours organisé en permanence comme pendant la lutte. Nous en voyons la preuve, chaque jour, dans ses organes : réunions de clubs, élections, discours, assemblées régulières des comités, &c. Les radicaux ne négligent rien pour maintenir leurs électeurs en haleine et les avoir toujours sous la main et l'activité de leurs politiciens est incessante.

Il sera donc indispensable que les conservateurs sortent de leur inaction et rallient leurs forces éparses pour se préparer longtemps à l'avance à une campagne de l'issue de laquelle dépendra le sort de la Louisiane. Nous reviendrons sur ce sujet dès que la décision du sénat aura éclairé la perspective.

Nouvelles des Inondations.

Nous n'en avons pas fini avec les crevasses. Une dépêche de Bayon Sara annonce une brèche large de 4 acres au confluent du Bayou Fordoche. Le bruit courait qu'une autre crevasse s'était formée au-dessous.

La détresse la plus grande règne dans la paroisse des Avoyelles. De Simmsport jusqu'à Moreauville, d'un côté et jusqu'au confluent de la rivière Rouge de l'autre y compris la région du bayou De Glaize, il y a de 4 à cinq pieds d'eau. Il n'y a que les prairies du côté d'Evergreen qui ne soient pas noyées.

M. Van Pelt, ingénieur de la compagnie des levées, télégraphie qu'il a 300 hommes à l'ouvrage sur la crevasse Mc-Cullom qu'il espère fermer d'ici à quelques jours.

Dans le bas de la côte, on a commencé à travailler aux crevasses de Pointe à la Hache et 50,000 pieds de bois et d'autres matériaux y sont arrivés sur le bateau Rice Farmer. Le voisinage de Pointe à la Hache était submergé sur une étendue de plusieurs milles. On continue les travaux aux crevasses Bellechasse et Verbois.

On a appris, par le capitaine du bateau à vapeur Alice que toute la vallée de la rivière Amite était sous l'eau. Les fermiers ont dû se réfugier sur les terres hautes avec leurs familles et ils s'y trouvent dans un grand dénuement. Il y avait 4 pieds d'eau sur les rives qui ont généralement 12 à 15 pieds d'élévation.

Une lettre adressée au *Picayune* suggère d'employer, pendant l'été, tous ceux qui n'ont plus la possibilité de faire une récolte, à reconstruire les levées. On leur donnerait des rations et 75 cents par jour. Ce serait un moyen de secourir utilement un grand nombre de familles et de tirer parti de l'argent qui serait ainsi dépensé.

SECOURS AUX INONDÉS.—MM. Morrison & Woodward, N° 1 rue des Magasins, coin Canal, ont adressé au maire la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, 19 avril 1874.

A Son Honneur Louis A. Wiltz,
Maire de la Nouvelle-Orléans.)

Cher Monsieur,

Jeudi prochain, 23 avril 1874, nous nous proposons d'offrir cinquante pour cent de moitié de toutes nos ventes brutes de détail au profit des malheureux qui ont été forcés par l'inondation d'abandonner leurs maisons. Cela permettra aux personnes qui font usage des célèbres médicaments de famille de Maguire de se les procurer tout en se joignant à nous pour soulager les lamentables infortunes causées par l'inondation d'une grande partie des régions les plus fertiles de la Louisiane.

Veuillez, Monsieur le Maire, agréer, etc.
MORRISSON & WOODWARD.

DÉPART DU STEAMER GERMANIA.—Le steamer Germania part ce matin à 9 heures pour Hambourg avec escale à la Havane, à Cherbourg et au Havre. Voici la liste des passagers de chambre :

Pour la Havane.—M. George W. Morgan, Mme. George W. Morgan, M. Enrique Barreiro, Mme. Enrique Barreiro.

Pour Cherbourg et le Havre.—M. H. Lawrence, M. H. Stephens, M. A. W. Knoop et domestique, Dr. Wolfram, M. Charles Bader, Mme. Ribas, M. Pépin, Mme. Pépin, Mlle. Gabrielle Pépin, jeune Raymond Pépin, Mme. Magne, M. Paul Magne et domestique, Dr. F. Materne et domestique, Mlle. Bringgold, Mme. Harris et domestique, M. C. Harris, M. Alex. Harris, Jr., Teotéo de la Mussia, M. Octaviano Villareal.

Pour Hambourg.—M. A. L. Hasling, Mme Maria Brockmann, Mlle Cécile Brockmann, Mlle Francisca Brockmann, Mlle Antonia Brockmann, Mlle Augusta Brockmann, M. Chas. Braune, M. H. Danneel, Mme H. Danneel, M. Rudolphe, M. Otto Danneel, M. Heinrich Danneel, Mlle Grace Danneel, Mme G. Hühn, M. John Reimershoffer, Mme John Reimershoffer, M. John Meier, Mme John Meier, M. John Focke, Mme. John Focke, Mlle Jane Focke, Mlle Amida Focke, Mlle. Mary Focke, Mlle Maggy Focke.

Ainsi qu'un grand nombre de passagers d'entrepont.

☞ Matinée de cadeau aux dames et aux enfants—samedi, à l'Académie.—Une montre en or et sa chaîne.

C. H. ZIMMERMANN, 129 RUE DU CANAL paye le plus haut prix pour le vieil argent.

Beaux habillements de printemps en cassimir pour $12 50. Habits de travail, diagonal français, pour $8 50, à notre magasin en Ecrou, où nous vendons nos marchandises aux prix de fabrique de New-York. Venez et examinez.

GARTHWAITE, LEWIS & MILLER,
100, rue Commune,
vis-à-vis le City Hôtel,

On peut cesser de souffrir de faiblesse ou de pauvreté de sang. Il n'y a pour cela qu'à employer LA SALSEPAREILLE TONIQUE AU FER DE MCGUIRE.

TEMPERATURE.— 21 avril 1874.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	66	19
12 M.	74	23
3 P. M.	80	27
6 P. M.	75	24

LE STEAMER AMERIQUE.

Une dépêche de M. Goyetche directeur de la compagnie générale transatlantique à M. George Mackenzie, de New-York, donne la situation du steamer Amérique, quand a été prise la résolution de l'abandonner après le transbordement des passagers.

C'est le 14 avril à 80 milles, de l'Ile d'Ouessant, qui est située à 27 milles de Brest. Le steamer se trouvait donc à 107 milles de Brest et non à quinze comme un précédent télégramme nous l'avait fait croire. Cette différence dans la distance est très importante, relativement à la résolution prise par le conseil des officiers.

La dépêche de M. Goyetche ajoute :

"Les passagers rendent unanimement hommage aux courageux efforts du capitaine Roussan et de son équipage."

Les précédents télégrammes avaient déjà parlé du sang froid dont avait fait preuve le capitaine Roussan en ces circonstances critiques.

La dépêche de M. Goyetche dit que l'*Amérique* était désemparée et le fait se trouve pleinement confirmé par le rapport de l'ingénieur et du maître du steamer *Spray*, que nous publions dans nos dépêches, rapport qui constate que la machine à vapeur auxiliaire, dite Donkey, était brisée, que l'hélice était partie et toutes les pompes engorgées. On remarquera que l'*Amérique* n'a pu être sauvée que par ce qu'elle a été remorquée par deux steamers. Or, le capitaine Rossan n'avait pas de steamers à sa disposition, puisque c'est sur des navires à voiles qu'il a transbordé son monde. Il faut noter aussi le passage suivant du rapport :

"Le maître pensa qu'il était possible de sauver le steamer attendu que le temps se modérait. Le vent ne soufflait qu'en demi tempête."

Quand la décision des officiers de l'*Amérique* avait été prise, le vent soufflait en tempête et ceux ci ont cru que le batiment ne pouvait être manœuvré privé de son hélice. Le rapport en question confirme cette appréciation.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — Demain, jeudi 23, matinée, à midi précis : *La Fille de Madame Angot* sera représentée pour la dernière fois.

Jeudi soir, à sept heures, BÉNÉFICE de M. Mayan. On donnera l'*Africaine*. Cette représentation de l'opéra de Meyerbeer sera la dernière. Les rôles principaux sont distribués de la manière suivante : Vasco de Gama, M. Gadiine ; Don Pedro, M. Mayan ; Nélusko, M. Dovoyod ; Sélika, Mme Furech-Madier ; Inès, Mlle Lagie. Entre le troisième et le quatrième acte, M. Mayan chantera le grand air d'*Edipe à Colonne*, de Sacchini.

Samedi 25, matinée.

Incessamment *Hamlet*, grand opéra en 5 actes d'Ambroise Thomas.

☞ Prenez votre billet d'entrée et le coupon portant un numéro, de bonne heure, pour la matinée de cadeau à l'Académie, samedi prochain.

CONCERT SACRÉ.—Le concert sacré offert à M. G. Colliguon aura lieu ce soir à l'église de l'Immaculée Conception, rue Baronne. Nous avons déjà donné une idée du programme qui a été composé avec un goût parfait. Tous les amis de M. Colliguon, ainsi que cette partie nombreuse du public qui aime la grande musique religieuse, se donneront ce soir rendez-vous à l'église des Jésuites.

CONCERT POUR LES INONDÉS.—Mademoiselle Octavie Roney qui a déjà attaché son nom à tant d'œuvres de charité, vient d'avoir la louable et bonne pensée d'organiser un concert au bénéfice des victimes de l'inondation, et M. L. Gruenwald s'est empressé de mettre gratuitement sa salle à la disposition de la généreuse artiste. Nous annonçons simplement la nouvelle aujourd'hui et nous ferons connaître ultérieurement la date et le programme de ce concert qui aura lieu dans les premiers jours de mai.

CONCERT OFFERT A MADAME HERR—Nous publions, aujourd'hui, le programme du concert offert à madame Herr, pianiste de talent pour laquelle nous faisons un appel cordial aux sympathies du public. Ce concert est organisé sous le patronage de mesdames Capdevielle, Mc Coard, Sumns, Bowling, Stauffer, Leesasier, Divine, Th. Semmes, Gaines Bonneval, Bonneval, Fourchy, Destrehr tout l'intérêt qui s'attache à cette soirée musicale. Le programme, comme on le verra, est très varié. Madame Herr a obtenu le concours bienveillant de l'habile violoniste, M. Madier de Montjau dont on connait le jeu fin et distingué, de Mme Y.... s. de mesdemoiselles D.... et F.... y., dont les belles voix et le talent ont déjà été admirés dans divers concerts et de MM. B.... e et M.... e, amateurs distingués ainsi que celui de M. Greuling l'habile accompagnateur. Enfin, le jeune et déjà remarquable talent de mademoiselle Marie Herr ajoutera aux attraits de cette soirée, qui doit avoir lieu vendredi à 8 heures, à la salle Grünewald.

SECOURS AUX INONDÉS.—MM. Morrison & Woodward, N° 1 rue des Magasins, coin Canal, ont adressé au maire la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, 19 avril 1874.

A Son Honneur Louis A. Wiltz,
Maire de la Nouvelle-Orléans.)

Cher Monsieur,

Jeudi prochain, 23 avril 1874, nous nous proposons d'offrir cinquante pour cent de moitié de toutes nos ventes brutes de détail au profit des malheureux qui ont été forcés par l'inondation d'abandonner leurs maisons. Cela permettra aux personnes qui font usage des célèbres médicaments de famille de Maguire de se les procurer tout en se joignant à nous pour soulager les lamentables infortunes causées par l'inondation d'une grande partie des régions les plus fertiles de la Louisiane.

Veuillez, Monsieur le Maire, agréer, etc.
MORRISSON & WOODWARD.

DÉPART DU STEAMER GERMANIA.—Le steamer Germania part ce matin à 9 heures pour Hambourg avec escale à la Havane, à Cherbourg et au Havre. Voici la liste des passagers de chambre :

Pour la Havane.—M. George W. Morgan, Mme. George W. Morgan, M. Enrique Barreiro, Mme. Enrique Barreiro.

Pour Cherbourg et le Havre.—M. H. Lawrence, M. H. Stephens, M. A. W. Knoop et domestique, Dr. Wolfram, M. Charles Bader, Mme. Ribas, M. Pépin, Mme. Pépin, Mlle. Gabrielle Pépin, jeune Raymond Pépin, Mme. Magne, M. Paul Magne et domestique, Dr. F. Materne et domestique, Mlle. Bringgold, Mme. Harris et domestique, M. C. Harris, M. Alex. Harris, Jr., Teotéo de la Mussia, M. Octaviano Villareal.

Pour Hambourg.—M. A. L. Hasling, Mme Maria Brockmann, Mlle Cécile Brockmann, Mlle Francisca Brockmann, Mlle Antonia Brockmann, Mlle Augusta Brockmann, M. Chas. Braune, M. H. Danneel, Mme H. Danneel, M. Rudolphe, M. Otto Danneel, M. Heinrich Danneel, Mlle Grace Danneel, Mme G. Hühn, M. John Reimershoffer, Mme John Reimershoffer, M. John Meier, Mme John Meier, M. John Focke, Mme. John Focke, Mlle Jane Focke, Mlle Amida Focke, Mlle. Mary Focke, Mlle Maggy Focke.

Ainsi qu'un grand nombre de passagers d'entrepont.

☞ Matinée de cadeau aux dames et aux enfants—samedi, à l'Académie.—Une montre en or et sa chaîne.

C. H. ZIMMERMANN, 129 RUE DU CANAL paye le plus haut prix pour le vieil argent.

Beaux habillements de printemps en cassimir pour $12 50. Habits de travail, diagonal français, pour $8 50, à notre magasin en Ecrou, où nous vendons nos marchandises aux prix de fabrique de New-York. Venez et examinez.

GARTHWAITE, LEWIS & MILLER,
100, rue Commune,
vis-à-vis le City Hôtel,

— D'après des renseignements très particuliers publiés dans le *Havre*, voici un des plans que les négociateurs de Frohsdorf veulent soumettre au comte de Chambord :

Le septennat prendrait le titre de monarchie septennale, M. de MacMahon celui de lieutenant-général du royaume, et à l'expiration des sept ans, le pouvoir serait remis à Henri V, qui déclarerait en même temps le comte de Paris comme dauphin. Telle est cette ingénieuse conception, dont la paternité remonterait en grande partie à M. de Falloux, auprès de qui est, dit-on, en ce moment M. de La Rochette.

Jusqu'à présent il ne manque que le consentement de M. de Chambord d'une part et celui de M. le maréchal de Mac-Mahon de l'autre, sans compter le consentement du peuple français, mentionné pour la mémoire, tant on s'en occupe peu dans ces régions là.

Et le comte de Paris, cette perspective d'un Dauphinat dans sept ans lui va-t-elle ? On dit que oui. Cependant son oncle, M. le duc d'Aumale, ne doit pas la lui conseiller.

Il n'y a plus lieu d'employer le calomel, le blue mass, l'huile de palma-christi, ou le mercure sous aucune forme. Le CONDURANGO DE MCGUIRE possède les vertus de ces divers remèdes sans avoir aucun de leurs effets pernicieux. On peut s'exposer sans danger après l'avoir pris, car il est purement végétal.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Secours pour les inondés.

Le maire Wiltz n'a pas fait appel en vain à la charité publique en faveur des malheureuses victimes de l'inondation.

Le télégramme suivant envoyé par le maire de la ville de Boston lui a été remis hier :

"Boston, Mass., 21 avril 1874.
Honorable Louis A. Wiltz,
Maire de la Nouvelle-Orléans.

Un comité de citoyens a été nommé pour solliciter des secours pour les victimes de l'inondation et de la famine en Louisiane. Comme il faudra du temps pour que les souscriptions soient collectées, vous êtes autorisé par les présentes à tirer immédiatement la somme de dix mille piastres sur le trésorier, Henry B. Kidder. Ceci doit être considéré comme un premier à-compte sur le montant que fournira Boston pour le bénéfice des inondés."

SAMUEL C. CONN,
Maire.

Dans notre propre ville, les membres du comité de secours ne sont pas restés inactifs et les souscriptions, nous dit-on, s'élèvent déjà à dix mille dollars. M. Ogleby aurait collecté $4000 pour sa part et le maire Wiltz $1000.

Le comité de secours a été augmenté des citoyens suivants : Washington Marks, pour la rue Peters ; E. A. Delbondio, pour la rue Peters ; W. H. Deeves, pour la rue Tchoupitoulas ; M. Newman, pour la rue Tchoupitoulas ; E. H. Converse, pour la rue Magazine ; W. Gordon, pour la rue Magasine ; C. E. Slayback, pour la rue Poydras ; Wm. Flash, pour la rue Gravier ; L. H. Gardner, pour la rue Gravier ; H. O. Seixas, pour la rue Commune ; et Henry Block, pour la rue Commune.

Le maire Wiltz a publié hier la circulaire suivante :

Mairie de la Nouvelle Orléans,
21 avril 1874.

Les membres du comité chargé de la distribution des fonds collectés pour les victimes de l'inondation, composé de MM. John Phelps, Aristide Mary, D. F. Kenner, Robert Hare, B. F. Joubert, J. T. Hardie, J. N. Payne, T. L. Airy, John M. Saddidge, A. G. Ober, D. Lanaux aussi T. D. Miller, sont priés de se réunir mercredi le 22 courant au bureau du maire, à l'Hotel de Ville, pour aviser un moyen le plus expéditif d'envoyer des provisions dans les districts inondés.

Les membres du comité de secours sont priés de ne remettre avant onze heures, mercredi matin, tout l'argent qu'ils auront collecté, afin que le comité de distribution puisse en faire l'usage qu'il jugera le plus convenable.

Il est prié également tous les facteurs et tous les négociants qui ont quelque connaissance des districts inondés, de me fournir les noms de quelques citoyens respectables, dans chacun des districts, afin que les provisions puissent leur être envoyées pour qu'ils se chargent de les distribuer sans retard aux plus malheureux.

Les noms de tous les souscripteurs seront publiés en temps et lieu, et les membres du comité de secours sont requis de conserver leurs livres de collections à cet effet.

Le comité désigné spécialement pour recevoir les provisions et les contributions en nature, a choisi l'entrepôt de MM. Deeves, Hubbs & Co., No. 86 rue Commune, où les provisions seront conservées jusqu'à ce qu'on puisse les expédier.

Des examens seront envoyés à domicile si les souscripteurs le désirent.

LOUIS A. WILTZ, maire.

On voit que les inondés n'attendront pas longtemps, et que leur pénible situation va bientôt s'améliorer sensiblement.

On nous suggère une excellente idée que nous recommandons volontiers : Dans tous les cafés, et on les compte par centaines à la Nouvelle Orléans,—une foule immense se rend chaque jour ; que les propriétaires s'entendent pour avoir chacun une petite tire-ire, avec cette inscription : EN FAVEUR DES VICTIMES DE L'INONDATION. Nous sommes convaincu que personne ne refusera son obole, car les buveurs sont généralement généreux.

L'Enquête sur le Meurtre du Jeune Roux.

Cette affaire mystérieuse commence à s'éclaircir et nous avons l'espoir que l'on conduira bientôt devant la justice, le lâche assassin de M. Roux.

Dans l'enquête qui a eu lieu avant-hier deux témoins ont été entendus. Le premier, Bartholomew Reilly, un cocher de nuit, a déclaré que le soir du meurtre, il se tenait rue du Canal, au coin de la rue Carondelet, causant avec un camarade à lui, M. Cohen.

Quelques minutes avant la détonation il a passé par la rue Bourbon allant à la rue du Canal, et il a vu distinctement Sam Stevens, le *cabman* qui a été arrêté à la demande de M. Gérodias et un autre homme un peu de gare, qui se trouvaient devant le café de Wenger et qui cherchaient dans la direction de la rue du Canal. Il a remarqué ces deux hommes, parce qu'il l'un d'eux l'a salué en l'appelant par son nom.

En entendant le coup de pistolet il a regardé rue Bourbon, mais il n'a pas vu tomber M. Roux.

Courant immédiatement à la conciergerie Lopez, il a vu un homme remontant la rue Bourbon, qu'on lui a désigné comme devant être Passanin. A un moment où M. Lopez s'est servi d'un sifflet, pour appeler la police, cet homme se trouvait à trente ou quarante pieds plus loin que le café de Wenger. Il a pu distinguer, par ce signe qu'il n'a pu distinguer d'autres personnes qui se tenaient devant l'estaminet de Wenger.

Quelques secondes avant que le coup de pistolet eut été tiré, il a remarqué un bâche roche qui remontait la rue Bourbon. Cette bauche s'est arrêtée quand la détonation s'est faite entendre, et le témoin y a vu deux hommes, dont l'un semblait être dans l'acte de s'asseoir.

La déposition de l'officier de police Louis Taylor est très importante quoiqu'elle soit peu de nature à éclairer la justice sur le véritable diriger les soupçons d'un autre côté.

Cet agent était de garde dans la rue Bourgogne, le soir du meurtre, de la rue du Canal à la rue Esplanade. Vers une heure du matin il a rencontré l'avocat D. M. C. Hughes, au coin des rues Bourgogne et Ursulines. Celui-ci lui a déclaré qu'un meurtre venait d'avoir lieu et qu'un avocat était l'assassin.

Lui ayant demandé quel était cet avocat. Hughes a répondu que c'était peut-être lui, Hughes. L'officier de police a remarqué alors que son interlocuteur paraissait ivre et sans prêter aucune attention à ses paroles, il lui a conseillé d'aller se coucher s'il ne voulait pas se mettre dans le cas d'être arrêté.

Le lendemain, l'agent Taylor reconnaît le caporal Déjean, à la station de police du quatrième précinct, lui a raconté sa conversation avec Hughes, et le caporal lui a déclaré que Hughes lui en avait fait même aveu, mais qu'il avait cru remarquer qu'il était complètement ivre.

Sauf ces deux témoignages, l'enquête n'a pas révélé de faits nouveaux.

Séance du Conseil Municipal.

Le conseil se réunit à midi sous la présidence de M. Lanaux. Tous les administrateurs sont présents.

Une ordonnance est adoptée déterminant que les taxes de la ville pourront être payées à l'avenir comme suit : Les taxes de 1850 à 1867 entièrement en argent ; les taxes de 1868, 25 pour cent en billets de banque des Etats-Unis et le reste en scrips, Pintés et les frais compris ; les taxes de 1869, 49 pour cent en billets de banque des Etats-Unis et le reste en scrips, intérêt et frais compris ; les taxes de 1870, 25 pour cent en billets de banque des Etats-Unis et le reste en scrips, intérêt et frais compris ; les taxes de 1871, 48 pour cent en billets de banque des Etats-Unis et le reste en scrips, l'intérêt et les frais seront payés moitié en scrips et moitié en monnaie courante.

Par scrips on entend tout le papier émis par la ville, warrants métropolitains, certificats d'allocation, warrants pour taxes, obligations de la ville, certificats de jury, certificats des coroners, certificats pour excédant de taxes, réclamations approuvées et transfers.

Une ordonnance est également adoptée autorisant le conseil à faire un compromis avec M. E. Bermudez, relativement au procès qu'il a intenté à la ville pour une contractant pour la collection des taxes arriérées.

Sur motion, le conseil procède à l'élection d'un membre du Bureau de Santé en remplacement de docteur D. Nowman qui a été choisi récemment comme inspecteur sanitaire. Deux candidats sont désignés, le docteur Félix B. Gandet et le docteur E. S. Drew. Le premier a été élu par une majorité de quatre voix, contre trois pour le second.

Une communication est reçue du bureau des commissaires de la police, annonçant que la somme de $10,554,56 doit être ajoutée à son budjet, à cause des dépenses additionnelles rendues indispensables par l'acquisition de Carrollton ; ce qui ferait un total de $587,723,12.

Le bureau des commissaires de la police métropolitaine annonce aussi qu'il a nommé le docteur C. E. Aune, ci-devant médecin de la ville, chirurgien en chef de la police.

Une lettre du colonel Eugène Waggaman est lue, demandant une suspension de la vente de la fonderie de Leeds pour elle ? On dit que oui. Cependant son oncle, M. le duc d'Aumale, ne doit pas la lui conseiller.

Il n'y a plus lieu d'employer le calomel, le blue mass, l'huile de palma-christi, ou le mercure sous aucune forme. Le CONDURANGO DE MCGUIRE possède les vertus de ces divers remèdes sans avoir aucun de leurs effets pernicieux. On peut s'exposer sans danger après l'avoir pris, car il est purement végétal.

Incendie dans le Troisième District

Vers onze heures et demie, hier soir, un feu, allumé évidemment par un incendiaire, s'est déclaré dans la cuisine de la maison sise rue Mandeville, près Robertson, appartenant à W. A. Parker et occupée par W. Gafney.

La bâtisse a été complètement consumée.

Deux heures après, le feu s'est manifesté, sans cause apparente, dans la maison principale qui a été également détruite. La propriété voisine, appartenant à Mme Poynot et occupée par Mme Lucey a été aussi partiellement endommagée. Les pertes totales sont évaluées à $2,000. On ignore si elles sont couvertes par une assurance.

☞ Encore une autre Matinée de cadeau aux dames et aux enfants—une magnifique montre en or avec sa chaîne, sera donnée en cadeau à l'heureux possesseur du numéro gagnant.

Habillements en casimir pour jeunes garçons, $4 00. Habillements en casimir pour jeunes gens, $7 00. Articles de toilette fantaisie au prix coûtant, et au-dessous pour du comptant, chez

GARTHWAITE, LEWIS & MILLER.
100, rue Commune.
vis-à-vis le City Hotel

Le grand remède pour la diarrhée, la dysenterie et les affections de l'intestin est l'EXTRAIT DE LA PLANTE BENNE DE MCGUIRE, qui depuis plus de trente ans reçoit la haute approbation de tous ceux qui l'emploient. Parmi ces derniers nous citerons le Père De Smet, l'évêque Ryan et des milliers d'autres personnes tout aussi recommandables.

UN NOUVEAU DÉMENTI AU CAPITAINE THOMAS.—Nous trouvons la lettre suivante dans le *Courrier des Etats-Unis* :

New-York Hôtel, le 15 avril 1874.

Monsieur le rédacteur en chef,—On me met sous les yeux un passage du *Herald* d'hier dans lequel, au milieu d'un tissu d'absurdités, le capitaine Thomas, du *Grèce*, affirme que tous les hommes de l'équipage français paraissaient plongés dans la terreur ; il ajoute que le docteur avait, pendant la plus grande partie de la journée, trois ceintures de sauvetage autour du corps. J'oppose à cette allégation le démenti le plus formel, et je défie le capitaine Thomas de prouver ce qu'il avance. C'est un odieux mensonge comme presque tout le rest. Si le capitaine Thomas croit qu'il en sera impunément, il se trompe. Il a vu aussi troublée que la conscience.

Tous nos officiers, tous nos hommes se sont conduits admirablement. Pas une défaillance. Tout le monde a fait son devoir comme il convenait, et notre courage a été à la hauteur de notre infortune. Il est indécent d'insulter ainsi au malheur ; nous n'avons pas imité cette conduite lorsque la mer hivernale nous a jetés, pendant le rude hiver de la guerre de Crimée, si désemparés sur les côtes d'Italie. Mais autres temps, autres mœurs.

DR. GUILLEMARD.

LE STEAMER AMERIQUE.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

La première traversée de bienvenue de l'*Amérique* avait été marquée par un sauvetage que nous rappellerons ici pour montrer le courage qui existe entre la marine d'opérer de certains sauveteurs.

Nous donnons la parole au capitaine David Crowther, du navire sauvé, la *Zadkiel*, trois-mâts anglais du port de Glasgow :

"Le 19 janvier, vers midi, le vent soufflait du nord nord-ouest ; à 4 heures de l'après-midi nous avions brassé carré, pensant alléger le navire, mais la mer devint bientôt été forcés de porter les amures à bâbord. L'eau nous envahissait, et à minuit la mer était très violente, la barque commença à s'enfoncer, sans espoir de la sauver.

"Le 20, à 6 heures du matin, elle était pleine d'eau ; nous recueillîmes quelques provisions que nous mîmes sur le grand mât, où nous nous installâmes tous à 9 heures du soir, après avoir coupé les autres mâts. Le mercredi 21, la tempête était un peu calmée, mais la mer restait très grosse. Tout espoir de sauvetage semblait perdu ; mais, comme le désespoir prend naissance au cœur, le capitaine français *Amérique* parut. Il nous tenait rue du Canal, au coin de la rue Carondelet, causant avec un camarade à lui, M. Cohen.

Quelques minutes avant la détonation il a passé par la rue Bourbon allant à la rue du Canal, et il a vu distinctement Sam Stevens, le *cabman* qui a été arrêté à la demande de M. Gérodias et un autre homme un peu de gare, qui se trouvaient devant le café de Wenger et qui cherchaient dans la direction de la rue du Canal. Il a remarqué ces deux hommes, parce qu'il l'un d'eux l'a salué en l'appelant par son nom.

En entendant le coup de pistolet il a regardé rue Bourbon, mais il n'a pas vu tomber M. Roux.

Courant immédiatement à la conciergerie Lopez, il a vu un homme remontant la rue Bourbon, qu'on lui a désigné comme devant être Passanin. A un moment où M. Lopez s'est servi d'un sifflet, pour appeler la police, cet homme se trouvait à trente ou quarante pieds plus loin que le café de Wenger. Il a pu distinguer, par ce signe qu'il n'a pu distinguer d'autres personnes qui se tenaient devant l'estaminet de Wenger.

Quelques secondes avant que le coup de pistolet eut été tiré, il a remarqué un bâche roche qui remontait la rue Bourbon. Cette bauche s'est arrêtée quand la détonation s'est faite entendre, et le témoin y a vu deux hommes, dont l'un semblait être dans l'acte de s'asseoir.

La déposition de l'officier de police Louis Taylor est très importante quoiqu'elle soit peu de nature à éclairer la justice sur le véritable diriger les soupçons d'un autre côté.

Cet agent était de garde dans la rue Bourgogne, le soir du meurtre, de la rue du Canal à la rue Esplanade. Vers une heure du matin il a rencontré l'avocat D. M. C. Hughes, au coin des rues Bourgogne et Ursulines. Celui-ci lui a déclaré qu'un meurtre venait d'avoir lieu et qu'un avocat était l'assassin.

Lui ayant demandé quel était cet avocat. Hughes a répondu que c'était peut-être lui, Hughes. L'officier de police a remarqué alors que son interlocuteur paraissait ivre et sans prêter aucune attention à ses paroles, il lui a conseillé d'aller se coucher s'il ne voulait pas se mettre dans le cas d'être arrêté.

Le lendemain, l'agent Taylor reconnaît le caporal Déjean, à la station de police du quatrième précinct, lui a raconté sa conversation avec Hughes, et le caporal lui a déclaré que Hughes lui en avait fait même aveu, mais qu'il avait cru remarquer qu'il était complètement ivre.

Sauf ces deux témoignages, l'enquête n'a pas révélé de faits nouveaux.

Séance du Conseil Municipal.

Le conseil se réunit à midi sous la présidence de M. Lanaux. Tous les administrateurs sont présents.

Une ordonnance est adoptée déterminant que les taxes de la ville pourront être payées à l'avenir comme suit : Les taxes de 1850 à 1867 entièrement en argent ; les taxes de 1868, 25 pour cent en billets de banque des Etats-Unis et le reste en scrips, Pintés et les frais compris ; les taxes de 1869, 49 pour cent en billets de banque des Etats-Unis et le reste en scrips, intérêt et frais compris ; les taxes de 1870, 25 pour cent en billets de banque des Etats-Unis et le reste en scrips, intérêt et frais compris ; les taxes de 1871, 48 pour cent en billets de banque des Etats-Unis et le reste en scrips, l'intérêt et les frais seront payés moitié en scrips et moitié en monnaie courante.

Par scrips on entend tout le papier émis par la ville, warrants métropolitains, certificats d'allocation, warrants pour taxes, obligations de la ville, certificats de jury, certificats des coroners, certificats pour excédant de taxes, réclamations approuvées et transfers.

Une ordonnance est également adoptée autorisant le conseil à faire un compromis avec M. E. Bermudez, relativement au procès qu'il a intenté à la ville pour une contractant pour la collection des taxes arriérées.

Sur motion, le conseil procède à l'élection d'un membre du Bureau de Santé en remplacement de docteur D. Nowman qui a été choisi récemment comme inspecteur sanitaire. Deux candidats sont désignés, le docteur Félix B. Gandet et le docteur E. S. Drew. Le premier a été élu par une majorité de quatre voix, contre trois pour le second.

Une communication est reçue du bureau des commissaires de la police, annonçant que la somme de $10,554,56 doit être ajoutée à son budjet, à cause des dépenses additionnelles rendues indispensables par l'acquisition de Carrollton ; ce qui ferait un total de $587,723,12.

Le bureau des commissaires de la police métropolitaine annonce aussi qu'il a nommé le docteur C. E. Aune, ci-devant médecin de la ville, chirurgien en chef de la police.

Une lettre du colonel Eugène Waggaman est lue, demandant une suspension de la vente de la fonderie de Leeds pour

Décédés, mardi, à midi, à l'âge de soixante quatre ans, Mme VIRGINIA FOYNOT H. à HARPER, veuve de H. S. Harper. Les amis de ses fils W. P. Harper et S. P. Harper sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mercredi, à 10 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 469 de la rue Claiborne, près Annette.

Décédée hier, à 6 heures du soir, à l'âge de dix-huit ans et demi, dame JOSEPH CORNELLE, née M. Lydia Benoit. Les amis et connaissances de la famille, Cornelle, Benoit et Bayhi sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui mercredi, à quatre heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira du No. 107 rue Dauphine.

Décédé à San Antonio, Texas, le 14 avril 1874 d'une attaque de paralysie, ERNEST F. EDMUNDS, à l'âge de quarante et un an, et natif de la Nouvelle-Orléans.

Décédé, hier matin, à quatre heures, à l'âge de trente-quatre ans, JEAN AROSTOGUY, natif de Gamarthie, Basses Pyrénées, (France). Ses amis et connaissances ceux de M. Camille Isaré, ainsi que les membres de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Madison et Vieille-Levée.

De la part de Camille Isaré.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle. — Les membres de la société sont priés d'assister aux funérailles du secrétaire JEAN AROSTOGUY, décédé hier matin à 4 heures. A l'âge de trente quatre ans, natif de Gamarthie, Basses-Pyrénées, France. Le convoi partira à 4 heures précises de l'encoignure des rues Vieille-Levée et Madison.

Par ordre du Président.
Le Secrétaire protempore,
22 avril— LEON SIMON.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, jeudi, le 23 avril, à 7 1/2 heures du matin, à l'Eglise de l'Annonciation, pour le repos de l'âme de feu JUAN FASTULA.

Les amis et connaissances de la famille sont que ceux de S. et Joseph Pablo sont priés d'y assister.

De la part de son fils et de sa veuve.
22avril—2f

AVIS.

Nouvelle-Orléans, 21 avril 1874.

LE soussigné certifie qu'il était porteur de la billet No 6842—classe E de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—billet qui a gagné le premier gros lot de vingt mille piastres, samedi, le 18 avril 1874, et avait coûté une piastre vingt-cinq cents, au bureau de T. CAVELIER, au No. 122, du chemin du Bayou. Le montant en a été promptement payé sur présentation aux bureaux de la Compagnie.

L. CHARBONNET,
Rue de l'Hopital, No 327.

AVIS.

Nouvelle-Orléans, 21 avril